

rocher comme suspendu au-dessus de sa tête. Il se rendit maître de la première barrière, et s'avança à l'attaque de la seconde, à la tête des plus intrépides de ses officiers et de ses soldats. Elle était défendue par un capitaine de la milice canadienne et trente de ses hommes, et par une vingtaine de matelots et miliciens anglais, avec sept canons de trois livres de balles chargés à mitrailles. On laissa approcher les assaillans à vingt-cinq verges de distance, et l'on tira alors sur eux avec tant d'effet, qu'au bout de quelques minutes, ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu leur général, ses deux aides-de-camp, les capitaines CHEESEMAN et M'PHERSON, et plusieurs hommes. Le colonel CAMPBELL, à qui le commandement était dévolu par la mort du général, se trouvant incapable de rétablir l'ordre parmi ses gens, et de leur inspirer assez de courage pour continuer l'attaque, retraits avec précipitation.

Le colonel Arnold attaquait en même temps la ville, du côté du Sault au Matelot, avec environ six cents hommes. Il surprit la garde postée à la première barrière, et la fit prisonnière; mais il reçut en même temps, à la jambe, une blessure grave, qui l'obligea à se faire transporter à l'Hôpital général. Cet incident n'empêcha pourtant pas les Américains de s'avancer hardiment, sous les ordres du capitaine Morgan, à l'attaque de la seconde barrière. Ils auraient probablement enporté cette seconde barrière d'assaut, si ceux qui la défendaient n'eussent reçu à temps un renfort de volontaires, sous le commandement du colonel Caldwell, du major NAIRNE, et du lieutenant ANDERSON, de la marine. Il s'en suivit un combat, où l'avantage fut quelque temps balancé. Le lieutenant Anderson s'étant avancé en dehors de la barrière avec un petit parti, fut tué à la première décharge des Américains, et ses gens furent obligés de retraiter précipitamment; mais la plupart des troupes qui défendaient le poste, s'étant logées dans les maisons du voisinage, sous le commandement du capitaine GILLS, de M. VIALARS, et de Mr. LYMBURNER, faisaient de là un feu qui incommodaient fort les assaillans, et qui les empêchèrent d'escalader la barrière, ou de s'avancer sur la ville dans un autre sens. (\*) Enfin ils commencèrent à chanceler, et à se diviser en petits détachemens pour se mettre à couvert du feu de leurs ennemis. Ils commençaient à penser à la retraite, lors-

(\*) Lorsque le combat était le plus animé, un matelot monta sur la plate-forme, derrière la barrière, saisit une échelle que les assaillans y avaient appuyée, et la tira en dedans. On l'appuya aussitôt à une des fenêtres d'une maison, où plusieurs des assiégés s'étaient logés, et le major Nairne, M. DAMBOURGES, et plusieurs autres y étant montés, les Américains en furent chassés, après une lutte opiniâtre et sanglante.